

PAROLES DE CHORÉGRAPHERS : REGARDS CROISÉS SUR LA NUDITÉ EN DANSE

Wilson Le Personnic

 activez les vidéos en cliquant sur les liens soulignés et explorez les différents univers des chorégraphes évoqués dans cet article

Si la nudité est présente depuis la fin du XIXe siècle sur les scènes, son usage continue aujourd'hui de polariser l'intérêt des chorégraphes contemporain-e-s. Esthétique, extatique, gratuite, exotique, érotique ou politique, la nudité sur scène est polysémique. Cette brève étude non exhaustive offre un aperçu des multiples typologies de nudité en danse et donne la parole à plusieurs chorégraphes dont les œuvres mettent en scène des interprètes nu-e-s.

Une histoire de l'art mise à nu

Depuis maintenant plus de dix ans, la danseuse et chorégraphe Gaëlle Bourges développe une réflexion critique sur les représentations du corps dans l'histoire de l'art occidentale. Véritable leitmotiv dans ses pièces, la nudité a d'ailleurs été le sujet d'étude de sa trilogie *Vider Vénus* (2009-2013 : [Je baise les yeux](#), [La belle indifférence](#) et [Le Verrou \(figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard\)](#)) sur les grands nus féminins de la peinture occidentale. « *Le nu s'est imposé dans mes spectacles parce que j'ai été surprise par la prégnance du nu dans la peinture lorsque j'ai commencé à aller au musée. Cela me semblait très rigolo, tous ces gens à poil dans des mises en scène mythologiques. C'est un premier souvenir important. Quand on n'a pas l'habitude d'aller au musée et qu'on n'a pas de connaissance en histoire de la peinture, certains faits nous sautent aux yeux. Je trouve précieux de ne pas oublier les premières sensations.* »

Dans une toute autre esthétique, mais toujours avec pour toile de fond l'histoire de l'art, la chorégraphe Tatiana Julien met en scène dans [La Mort & l'Extase](#) (2012) une trentaine de corps nus à travers des tableaux inspirés du langage pictural baroque et des peintures de vanités et d'extases mystiques. « *La nudité des corps ici est à la fois sublimée par son nombre et annulée par son nombre. Je me souviens avoir été fascinée à l'époque par Salo ou les 120 jours de Sodome de Pasolini ; avec des images sublimes de corps nus soigneusement répartis dans l'espace recouvrant cependant l'expression atroce et dérangeante de la violence et de l'abus. Dans La Mort & l'Extase, les sexes sont exposés sans complexes, les corps grouillent à quatre pattes, les visages sont grimaçants, laids, pleurent... On observe une humanité qui grouille d'actions en actions comme on observerait L'Enfer de Bosch.* »





Matadouro © Sérgio Caddah

Une histoire occidentale de la représentation des corps

L'histoire et l'évolution de la nudité sur scène sont intimement liées à l'histoire occidentale souligne Gaëlle Bourges : « *Le nu qui s'expose sur scène à la fin du XIXe coïncide avec le nu « public » qui arrive en masse dans les grandes métropoles coloniales etxmercantiles : à la fois dans les espaces de consommation et de divertissement (avec les premiers effeuillages), dans les expositions universelles (avec les danses perçues comme « exotiques »), et dans la pratique naissante du naturisme ; mais également dans un rapport complexe avec les Beaux-Arts et avec le nu dans l'histoire de l'art en général.* »

La nudité collective est une expérience déjà éprouvée et traversée par de nombreux mouvements, artistiques ou non, rappelle la chorégraphe Tatiana Julien : « *Il y a eu plein de façons d'incarner la nudité, en groupe ou non, qu'elles soient dans un élan de nature et de spontanéité avec [Monte Verita](#) début du XXe siècle, d'émancipation du corps religieux dans les années 70, du corps marchand dans les années 2000... C'est à chaque fois l'occasion de poser un regard neuf sur la place du corps dans notre société. Ce qui me semble intéressant c'est qu'en même temps qu'on tente d'induire une nouvelle lecture du corps, on convoque l'histoire et notre écart avec elle.* »

Une lecture des corps héritée de la colonisation

Grande figure de la danse au Brésil, les œuvres de la chorégraphe Lia Rodrigues interpellent par la dimension politique des corps projetés dans une danse séditeuse et engagée. Plusieurs de ses créations, comme [Pindorama](#) (2013) ou [Para que o céu não caia](#)

(2016), affichent une nudité ostentatoire. « *Je suis toujours très surprise que cette question revienne autant dans le débat aujourd'hui. On est dans une société où la nudité est partout autour de nous, dans la rue, les magazines, sur internet. Je crois que cette obnubilation de la nudité est une question. Même si j'ai baigné dans la culture occidentale, je porte en moi l'histoire de mon pays. (...) Les récits historiques racontent que lorsque le Portugal a envahi le Brésil, les premiers hommes qui ont débarqué sur les plages ont été choqués de voir les indigènes nu-e-s. J'ai l'impression que les Occidentaux-ales ont encore aujourd'hui cette même relation à la nudité. Je crois que c'est très important de ne pas regarder l'histoire de la nudité en danse uniquement à travers le prisme de la culture occidentale.* »

Le chorégraphe brésilien Marcelo Evelin affirme également que la représentation actuelle des corps au Brésil porte le poids de l'héritage colonial : « *Je pense que cette nudité couramment présente dans la danse au Brésil est intrinsèquement liée à notre histoire, à notre culture. La colonisation est toujours dans l'inconscient collectif. Sans doute que notre rapport à la peau, à la nudité, découle de cette histoire.* » En témoignent ses créations [Matadouro](#) (2010), [De repente fica tudo preto de gente](#) (2012) et [A Invenção da Maldade](#) (2019) qui mettent toutes en scène des groupes de danseuses et danseurs nu-e-s à l'énergie débordante. « *La notion de collectif est très forte dans mon travail. Par expérience je peux dire que la nudité aide énormément à être ensemble lors du processus de création, elle apporte une condition de travail.* » En 2014, il crée [Batucada](#), fête païenne pour 50 amateur-rice-s nu-e-s cagulé-e-s au milieu de la foule de spectateur-rice-s. « *C'est intéressant de constater qu'en Europe, le public a un rapport très différent aux corps nus comparé au Brésil. Je me souviens que pendant les représentations de Batucada au Brésil, les spectateur-rice-s étaient très à l'aise et n'hésitaient pas à s'approcher des corps, à toucher parfois... Alors qu'à Bruxelles, le public négociait toujours une distance de sécurité avec les corps.* »

Pudeur & libération des corps

Depuis plus de dix ans, Doris Uhlich explore et questionne l'émancipation du corps à travers le prisme de la nudité. Sa pièce [More than Enough](#) où elle secouait sa peau et sa graisse sur une musique baroque marque le début de sa recherche sur le corps. Elle développe alors la technique « Fatdance » qu'elle enseigne depuis dans des ateliers intitulés [More than naked](#). « J'ai commencé par faire une recherche sur la nudité dans les mouvements artistiques et sociaux puis je me suis interrogée sur ce que signifie se déshabiller sur scène aujourd'hui. J'essaie de ne pas apporter un corset conceptuel sur le corps, pour moi c'est plus une question d'énergie que de forme. Je recherche le pouvoir émancipateur de la danse qui est accessible à tou-te-s. » Résulte de ces recherches plusieurs performances grands formats, présentées dans des théâtres et en extérieur, qui mettent en scène des interprètes nu-e-s sur les vibrations de la musique électro ou dans le silence. « C'est une véritable libération lorsque les gens se déshabillent et secouent leur graisse, trouvent la beauté et la force dans leurs peaux molles. » En 2019, Doris Uhlich présente [Habitat / Halle E](#), une chorégraphie XXL pour 120 danseuses et danseurs nu-e-s, véritable rituel collectif qui prend place au milieu d'une foule de spectateur-ric-e-s libres de circuler au milieu des corps.

« On ne peut pas mettre en scène la nudité sans convoquer la notion de pudeur présente chez le-la spectateur-ric-e - ou le-la danseur-se » souligne la chorégraphe Tatiana Julien. Elle ajoute : « La nudité est d'abord un dépouillement, elle suppose souvent une forme de sincérité même s'il est encore possible de se cacher autrement. Cependant, tout cela dépend de son traitement. La nudité qui me parle aujourd'hui au plateau est sûrement celle qui libère, celle qui expose les corps avec leurs complexes, le poids des seins, l'ouverture des sexes, les plis, et combien ces sensations vont libérer une danse ou une incarnation conditionnée par ça. »

Cette proximité entre les spectateur-ric-e-s et des corps nus trouve son paroxysme dans la stratégie [Parterre des gens d'Uterpan](#).

Parterre se déroule dans les gradins d'une salle de spectacles une fois que les spectateur-ric-e-s se sont installé-e-s et avant que le spectacle commence. Une dizaine de danseuses et danseurs glissent sur les spectateur-ric-e-s une première fois habillé-e-s puis recommencent entièrement nu-e-s. Entre rire et gêne, des gens s'échappent des gradins parfois mais restent néanmoins sur les côtés pour regarder constate Franck Apertet « D'autres spectateur-ric-e-s et observateur-ric-e-s qui pensent entre autre que l'art est avant tout une expérience et qu'un théâtre peut être le lieu de cette expérience, restent et collaborent. Parce qu'elle exprime une vulnérabilité, la nudité n'est en fait jamais un problème pour les personnes aux prises avec un corps nu ; elle l'est essentiellement pour celles et ceux qui regardent ». Si cette stratégie peut revêtir un caractère séditieux pour certain-e-s, Franck Apertet souligne que le subversif se trouve à un autre endroit : « Il ne faut pas se tromper, ce qui est politique dans cette stratégie, c'est le fait de ne prévenir ni son commanditaire, ni le théâtre, ni le public, ni l'artiste programmé-e ce soir-là, que nous allons faire *Parterre*. La nudité est un faux problème, c'est juste une question d'esthétique, au pire d'hygiène. Montrer son corps c'est s'accepter soi-même, censurer celui des autres révèle qu'on n'assume pas, ou plus, le sien. »

Une nudité litigieuse

Censurée pendant 25 ans aux Etats-Unis, [Parades & changes](#) (1965) d'Anna Halprin a marqué l'histoire de la performance américaine. Cette pièce majeure de la danse postmoderne met en scène et explore la banalité des gestes du quotidien à travers des partitions de tâches à accomplir. Parmi les différentes séquences du spectacle, une scène expose une rangée de performeur-se-s qui se déshabillent et se rhabillent lentement face aux spectateur-ric-e-s. La pièce défraie la chronique en 1967 lors de sa programmation au Hunter College à New-York et se solde par une interdiction de jouer sur le sol américain. En 2008, [la chorégraphe Anne Collod remonte une nouvelle version du projet](#) après un voyage en Californie auprès d'Anna Halprin : « La nudité dans *Parades & Changes* est abordée dans son aspect processuel, comme





L'habitacle, Hâte, E. © Theresa Pauter

le passage et le résultat d'une action. Ici, celle de se déshabiller et de s'habiller. Dans les années 60, en Californie, Anna Halprin travaille beaucoup en extérieur. La douceur du climat permet d'avoir un autre rapport au corps, désentravé de ses vêtements. Elle explore la nudité à travers différents scores qui lui permettent d'amplifier la dimension multi-sensorielle de l'expérience et de tisser des liens nouveaux au collectif et à l'environnement. Dans *Parades & Changes*, la nudité expose la vulnérabilité des corps dans une forme de cérémonie de la confiance, mais elle revêt aussi un aspect contestataire. L'affichage frontal de cette nudité portée par des performeur-ses qui retournent leur regard au public fait événement à l'époque. Comme on le sait, le rapport à la nudité est éminemment culturel ! Alors qu'à Stockholm la présentation de la pièce n'a posé aucun problème, sa réception à New-York a été très chaotique, à tel point que les journalistes décidèrent de publier leurs critiques après que la compagnie a quitté New York afin qu'il-elle-s ne soient pas arrêté-e-s pour attentat à la pudeur. »

La nudité est un bon baromètre de la liberté d'expression constate le chorégraphe Thierry Smits « Il y a toujours beaucoup d'endroits où c'est compliqué, voire impossible, de présenter un spectacle avec des interprètes nu-e-s. Plusieurs fois j'ai dû faire face à de la réprobation ou de la censure, même en Europe ! Je me souviens qu'un de mes spectacles programmé lors du festival *New Moves* (New Territories) en Ecosse avait provoqué le rassemblement de Catholiques intégristes devant le théâtre. L'archevêque de Glasgow avait signé dans le journal une tribune dans laquelle il demandait le retrait de l'affiche du festival dans la ville (qui représentait un danseur nu cadré au dessus du pubis, photo extrait du spectacle de Thierry Smits, ndlr) et demandait la suppression de mon spectacle en appelant ses fidèles au boycott du festival ! Quoiqu'on en dise, mettre des danseur-se-s nu-e-s sur scène aujourd'hui reste toujours un acte subversif. » En 2017, la programmation de *Pindorama* de Lia Rodrigues à Jérusalem attire les foudres de la ministre de la culture qui menace de tailler dans les subventions publiques du festival qui accueille le spectacle. En 2014, c'est la pièce *Tragédie* d'Olivier Dubois, qui met en scène 18 danseuses et danseurs nu-e-s, qui crée la polémique en Israël. Sous la pression des autorités, l'Opéra de Tel-Aviv se retire de la programmation et laisse l'ambassade de France et l'Institut français porter seul la responsabilité de la diffusion du spectacle. En France, c'est la candidate FN à la Roche-sur-Yon qui appellera à son annulation (en vain) lors de sa programmation en 2014 au Grand R.

Un miroir de notre société contemporaine

Depuis maintenant plusieurs années, le travail de la danseuse et chorégraphe danoise Mette Ingvarsten passe au crible les sexualités et les représentations des corps dans la société contemporaine. Avec *69 positions*, la chorégraphe initie en 2014 un cycle de performances intitulé *The Red Pieces*. Ce premier opus se présente comme une conférence-performance autour du statut politique du corps dans les années 60 et de la liberté sexuelle. « A cette période, les questions de participation et d'engagement politique étaient très explicites. La nudité était alors utilisée pour résister ou protester contre la guerre du Vietnam, le capitalisme et les structures sociétales dominantes qui liaient les femmes au foyer. En étudiant et en incarnant ces œuvres, je me suis intéressée à la question de savoir où se situe la politique du corps sexuel aujourd'hui. Quels sont les effets de la prolifération de l'imagerie sexuelle sur notre corps ? » interroge Mette Ingvarsten. De cette recherche découle aujourd'hui plusieurs pièces de groupe dont *7 pleasures* (2015) et *come (extended)* (2017) avec respectivement 12 et 15 danseur-se-s. « Mes performances parlent souvent de la dissolution des frontières entre l'espace privé et l'espace public et comment ces processus influencent nos affects. L'aspect politique du travail sur la nudité a consisté pour moi à rendre visibles les opérations du désir et à examiner comment elles influencent notre société. »

Si la nudité est devenue un outil usuel dans la danse contemporaine, sa présence sur scène continue toujours d'interpeller, de susciter de la gêne, de la violence, du désir ou de la fascination. « Le nu est la pierre angulaire de la relation des sociétés au corps humain » déclare Gaëlle Bourges. « A chaque fois que l'on voit un corps nu sur scène, surgit immédiatement un faisceau de signes qui délivrent - volontairement ou involontairement - quelle société ce corps habite, ce qu'il enfonce ou cautionne, et ce qu'il produit d'inconvenant - de potentiellement révoltant, voire de révolutionnaire - ou au contraire de conventionnel, d'archétypal, ou de conservateur. » Comme le soulève Gaëlle Bourges, la nudité dans les pièces de danse est plurivoque. Si les témoignages réunis dans cette étude ne représentent qu'un aperçu des multiples typologies possibles, leurs diversités confirment le potentiel absolu de la nudité sur notre perception des corps en scène.